

PARCOURS

SAINTE-ETIENNE

ET SA METROPOLE

LE STREET ART



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

4 QUELQUES REPÈRES

10 LE STREET ART SUR LE TERRITOIRE STÉPHANOIS

18 PARCOURS DANS LA MÉTROPOLE

29 POUR ALLER PLUS LOIN

30 CARTOGRAPHIE

Auteurs

Léa Cotart-Blanco
Céline Soutif

Remerciements

Tous les artistes et associations ayant permis
la réalisation de ce *Parcours*
L'école des Frères-Chappe, Saint-Étienne
L'école Barthélémy-Magand, Sorbiers
Le CCSTI la Rotonde
La Cartonnerie

Légendes de la couverture

Spray aérosol, Saint-Étienne, E. Grange
Mur signé de Yandy Graffer, Roche-la-Molière, P. Grasset

Crédits photographiques

Pierre Grasset
Emmanuel Grange, pp. 6, 24
Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain
de Saint-Étienne Métropole © droits réservés, p. 8
ADAGP, pp. 9, 23
Ella & Pitr, pp. 12, 13, 25
Ville de Saint-Chamond, pp. 16, 17, 26, 27
Ville de Roche-la-Molière, p. 17

Cartographie

Openstreet map

Maquette

Aïtao
d'après DES SIGNES
studio Muchir
Desclouds 2015

Impression 2020

Reboul, Saint-Étienne

QUELQUES REPERES

Dégradation de l'espace public pour certains, expression pleinement artistique pour d'autres, le Street art suscite des réactions contrastées allant du rejet ferme à l'intérêt prononcé. Il est aussi aujourd'hui, dans certains territoires, un levier de requalification urbaine ou d'affirmation d'une identité culturelle. Dans sa démarche visant à faciliter une meilleure compréhension du cadre de vie, Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire propose, avec ce Parcours consacré au Street art, de donner un aperçu de la place de cet art et de ses pratiques à l'échelle de la métropole stéphanoise.

UNE PRATIQUE PLURIELLE

Le Street art, littéralement « art de rue », est un mouvement artistique contemporain international. Comme son nom l'évoque, il est avant tout une expression de la rue et des milieux urbains, émanant d'une appropriation de l'espace quotidien par des artistes. Issu en partie de la pratique illégale du graffiti, il implique souvent l'anonymat de ses acteurs et l'adoption de pseudonymes. Ainsi, l'artiste anglais Banksy, connu pour ses collages satiriques, est sans doute l'un des *street artists* les plus célèbres à l'heure actuelle, sans que le public connaisse pour autant sa véritable identité.

Les œuvres de Street art se caractérisent par une pluralité de techniques, des plus communes telles les fresques ou les pochoirs réalisés à la bombe aérosol, aux plus inattendues comme la mosaïque ou le tricot, en passant par les stickers ou le collage de créations réalisées préalablement en atelier. De même, les choix d'occupation de l'espace varient fortement selon les intentions artistiques : quand certaines œuvres étonnent par leur gigantisme (une fresque réalisée en 2019 sur le toit du Parc des Expositions de Paris par le duo stéphanois Ella & Pitr occupe une surface de 2,5 hectares), d'autres créations se caractérisent au contraire par leur taille modeste et leur discrétion, à l'image de la série *Little people* de l'anglais Slinkachu qui met en scène des personnages miniatures, ou des figurines sculptées de l'espagnol Isaac Cordal qui, au détour d'une rue, surprennent et interrogent sur la société contemporaine. Le contexte de production est également un paramètre fondamental : dans le centre d'une ville peu favorable au Street art, les artistes privilégieront des pièces rapides à exécuter ou des lieux de création difficilement accessibles, comme les toits. Au contraire, dans le cas d'une commande, ils pourront faire le choix de formats plus ambitieux, voire monumentaux.



Le Street art se singularise des autres pratiques artistiques par son caractère éphémère. Les conditions climatiques, l'intervention des services de propreté urbaine, les choix de matériaux ou de bâtiments voués à une disparition prochaine sont autant de facteurs qui ne favorisent pas la pérennité des œuvres. Par ailleurs, sur certains sites dédiés à la pratique du Street art (à Saint-Étienne, c'est le cas de l'espace de la Cartonnerie¹), les œuvres réalisées sont régulièrement recouvertes par de nouvelles productions.

Fondé depuis ses origines sur une pratique illégale, cet art a un statut juridique complexe, avec une répression variable d'un pays à l'autre. En France, les créations non autorisées, considérées comme du vandalisme, sont sanctionnées par le code pénal² qui prévoit des peines variables selon le niveau de dégradation. Le Street art a cependant acquis une telle notoriété que depuis longtemps déjà, les *street artists* sont aussi sollicités par

des institutions culturelles, des villes ou des entreprises – à l'image du chocolatier Weiss à Saint-Étienne qui, depuis 2018, a initié des collaborations artistiques avec les artistes Ella & Pitr ou Pec. C'est là tout le paradoxe du mouvement Street art : les mêmes artistes peuvent être punis par la loi pour des œuvres réalisées sans autorisation et, dans le même temps, travailler officiellement dans le cadre d'invitations ou de commandes institutionnelles.

1 Espace public temporaire aménagé en 2010 rue Étienne-Boisson, en lieu et place d'une ancienne usine de cartonages, qui accueille installations artistiques, aménagements éphémères et événements.

2 L'article 322-1 du Code pénal punit « le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain ».

1. Cheminée, place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Étienne

2. Site de la Cartonnerie, rue Étienne-Boisson, Saint-Étienne



AUX ORIGINES DU STREET ART, LA VILLE COMME SURFACE À CONQUÉRIR

Le Street art émane d'une lente maturation, alliant réappropriation de la rue et recherches graphiques. Plusieurs historiographies coexistent, allant même jusqu'à se contredire. Ses origines se croisent entre pratiques ancestrales, gangs américains et interventions innovantes d'artistes européens.

Une importante filiation existe avec le graffiti. Cette pratique, remontant à l'Antiquité, consiste en l'inscription dans un lieu public de lettres ou de dessins schématiques réalisés illégalement. Le terme provient de l'italien *graffiti*, qui tire lui-même ses origines du grec *graphein* et signifie tout à la fois « écrire » et « peindre ». Il entre dans le vocabulaire français au milieu du XIX^e siècle dans le cadre des fouilles archéologiques de Pompéi.

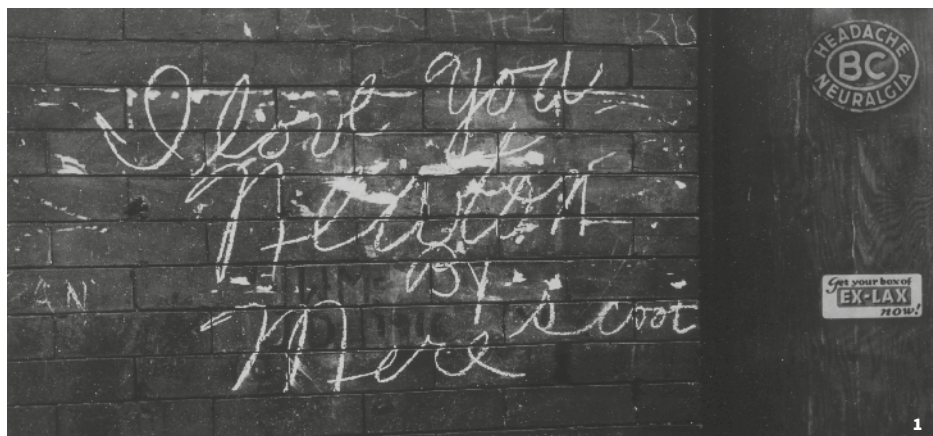
1. Matériel du street artist

2. Œuvre de Bulbe en création

À la fin des années 1960, aux États-Unis, le graffiti prend une nouvelle ampleur et construit les bases du Street art. Deux légendes sur les précurseurs du mouvement se concurrencent : à Philadelphie, un adolescent tenterait de séduire une amie en écrivant son pseudonyme, « *Cornbread* », dans toute la ville ; une autre version porte sur un coursier, Demetrius, qui signalerait ses déplacements dans New York au marqueur avec son *blaze*³, « *Taki 183* ». Ces deux récits ont en commun de montrer la volonté d'une personne d'écrire son nom de manière répétitive afin qu'il soit vu dans toute la ville : c'est la naissance du *tag* qui, aujourd'hui encore, est très présent dans les espaces urbains et périurbains. Les inscriptions au marqueur et à la bombe aérosol emplissent les couloirs et les rames du métro new-yorkais à partir de 1970. La pratique se généralise chez les jeunes des classes défavorisées, la signature évolue et se complexifie. Anonymat et désir de reconnaissance s'entrecroisent : on ne cherche plus uniquement à être lu, mais aussi à être reconnu pour l'esthétisme, le symbolisme, la grandeur de sa création ou sa difficulté de réalisation.

3 Terme employé fréquemment dans le milieu du Street art, signifiant le pseudonyme de l'artiste.





Le spray aérosol permet une exécution rapide sur des surfaces importantes, il est facilement transportable et sa peinture est très résistante. Son usage permet ainsi la création de *masterpieces*, graffitis aux dimensions monumentales, qui révèlent la maîtrise technique de leurs auteurs. Peindre un graffiti n'est pas sans risque : des collectifs de graffeurs, les *crews*, se forment dans ce contexte afin de s'entraider ou faire le guet. Les premières expositions de graffeurs, appelés alors *writers*, se tiennent dès 1970 en Amérique du Nord. Parallèlement à cette émergence issue des classes populaires et intimement liée aux cultures hip-hop et punk, une élite artistique s'intéresse, dès le début du XX^e siècle, aux marques anonymes de la rue. À partir de 1930 et pendant 25 ans, l'artiste d'origine hongroise Brassai photographie les dessins gravés dans les murs de Paris, principalement dans les quartiers des Halles et de Belleville. Il voit dans ces inscriptions des inspirations esthétiques portées par des classes populaires. La photographe américaine Helen Levitt s'intègre quant à elle pleinement dans le mouvement dit de *Street photography* : son œuvre porte sur la vie quotidienne des habitants des quartiers new-yorkais de Harlem, de Brooklyn et du Lower

East Side. Dès 1936, elle capture les dessins d'enfants à la craie dans les rues de la ville. Ce ne sont pas des dessins individuels d'un créateur inconnu qui intéressent ces artistes, mais plutôt le témoignage collectif d'une histoire et d'un territoire.

Allant au-delà de la simple source d'inspiration, d'autres artistes s'emparent pleinement de la culture graffiti et posent leurs créations dans l'espace urbain. Dans les rues de New York, entre 1977 et 1980, le jeune Jean-Michel Basquiat, qui deviendra par la suite l'une des figures majeures de l'art contemporain, tague avec son ami Al Diaz le pseudonyme commun SAMO©. Proche de cet artiste, Keith Haring découvre la culture underground new-yorkaise des années 1980. Il développe alors sa pratique du dessin sur tout support : métal, toile, métro, etc. Ces deux artistes se distinguent notamment des graffeurs anonymes par leur solide culture en histoire de l'art, leur reconnaissance par les institutions et l'utilisation du graffiti comme moyen d'expression parmi d'autres.



En France, la volonté de sortir du cadre contraignant des musées amène certains artistes à produire dans la rue. Le plasticien Gérard Zlotykamien crée ainsi son premier *éphémère* en 1963 sur les palissades du chantier des Halles. Ce personnage rudimentaire, réalisé à la bombe, est considéré comme l'une des premières manifestations mondiales d'art urbain. L'artiste réalise cette figure fantomatique en souvenir des victimes d'Hiroshima : en s'adressant directement aux passants, il déjoue la censure des institutions. Dans la même volonté de porter des questions de société dans l'espace public, Ernest Pignon-Ernest réalise des collages issus de ses dessins dans l'espace urbain afin d'alerter sur la situation des sans-abris, les dangers de l'avortement clandestin ou les conditions de vie dans les prisons.



Face à la créativité de ce mouvement et sa capacité à interroger nos espaces communs, les institutions publiques s'emparent peu à peu de cette nouvelle forme d'expression. Elles investissent alors dans de grandes expositions et commandes publiques, qui entraînent le développement d'un Street art plus officiel, bien que toujours aussi pluriel dans ses intentions et modes d'expression.

1. Photographie d'Helen Levitt, New-York, 1913

2. Les gisants de la Commune de Paris, Ernest Pignon-Ernest, 1971

3. Les silhouettes fantomatiques de Gérard Zlotykamien, Paris, vers 1963

LE STREET ART SUR LE TERRITOIRE STÉPHANOIS

Le territoire de Saint-Étienne Métropole offre un panorama caractéristique des tendances du Street art. De nombreuses personnes, artistes ou non, marquent la ville de leurs interventions dans l'espace public. Quand certains assument le fait de s'inscrire dans une démarche dite « vandale », d'autres composent entre illégalité et cadre officiel. Des initiatives et structures locales donnent un écho à cet art par le biais de la vente, de la commande d'œuvres ou des actions de médiation. Enfin, certaines municipalités intègrent le Street art à leur politique de renouvellement urbain, ou font de lui l'un des principaux axes de leur action culturelle.

UN ART URBAIN NÉ D'UNE VOLONTÉ D'INDIVIDUS DE S'EXPRIMER LIBREMENT

Le Street art trouve un terreau fertile à son développement dans les villes ou les friches industrielles. La plus forte concentration d'œuvres spontanées se trouve ainsi dans les grands foyers de population de l'agglomération, et plus particulièrement dans le centre de Saint-Étienne.

Traditionnellement, elles investissent aussi les espaces très passants, le long des voies ferrées ou des axes routiers par exemple. Ces lieux, combinant visibilité et difficulté d'accès par les forces de l'ordre, impliquent une esthétique particulière qui vise la lisibilité avant la beauté : pièces de très grande taille, lettrages clairs à la bordure noire. Ce sont sur ces bords de routes que s'inscrivent souvent les messages militants. Toutefois, le territoire stéphanois n'est pas connu comme une scène du Street art très politisée, où des groupes de graffeurs s'affronteraient en raison de leur positionnement idéologique.

De nombreux artistes originaires du territoire sont connus pour leurs lettrages, d'autres pour leurs dessins ou leur manière de détourner des éléments de l'environnement urbain. Les noms Tepio, Oak Oak, Bulbe, Top Ten, Blate, Oni, Ladamenrouge... se donnent ainsi régulièrement à voir sur les murs, comme les noms des crews locaux (KST, VK, GA...).



**1. A47, entre
Saint-Étienne et
Saint-Chamond**

**2. Murs d'une
friche industrielle,
rue Émile-Mercier
Andrézieux-Bouthéon**

**3. Skatepark,
rue Raymond-Sommet
Saint-Étienne**





1



2



3

Ella & Pitr sont sans conteste les artistes locaux les plus connus du grand public et des institutions. Actif depuis 2007, ce duo s'est fait remarquer par ses collages et sa volonté de montrer, à travers les figures de garçons maigrichons ou de vieilles dames édentées, la diversité des corps dans l'espace public. Débordant sans cesse du cadre, ils partagent leur manière de voir la ville avec poésie et humour. Du magasin éphémère aux collaborations les plus diverses, sans oublier publications et autres modes d'expression, leurs actions ont profondément marqué la scène locale et leur ont apporté une reconnaissance mondiale.

Le Street art stéphanois s'enrichit aussi des contributions d'artistes extérieurs au territoire. On peut croiser, au fil des rues, les aphorismes en stickers de Petite Poissone, les collages poétiques de la chilienne Macay, le sourire de M. Chat, les lignes d'Erell...

1. La rue des gâteaux, Ella & Pitr, rue du Frère-Maras Saint-Étienne

2. Purple, Macay, 2013, rue Ferdinand, Saint-Étienne Collage en voie de disparition

3. Ovide, le géant de l'école, Ella & Pitr, école des Ovides, Saint-Étienne



UN ART JEUNE QUI SE FÉDÈRE ET S'INSCRIT DANS LA VILLE

En lien avec ces artistes, des structures locales deviennent des espaces de valorisation du Street art. L'usage des murs qui entourent la place de la Cartonnerie (voir aussi p. 5) a été pensé selon ce principe, s'inspirant de l'usage historique de terrains vagues pour la réalisation de *masterpieces*. Dégagés de la contrainte de ne pas être vus, les artistes peuvent y réaliser des pièces complexes et esthétiques.

Depuis ses origines, le Street art entretient des relations avec le marché de l'art, qui permet aux artistes de vivre de leur pratique, et contribue à faire émerger de nouvelles recherches plastiques. Depuis la fin des années 1990, la galerie Berthéas, installée à Saint-Étienne, Paris et Vichy, promeut le travail d'artistes urbains comme Speedy Graphito ou Nasty.

Saint-Étienne dispose d'un espace de médiation unique : « l'école-musée » des Frères-Chappe. Depuis 2015, cette école publique, située dans le quartier du Crêt-de-Roc, développe son projet pédagogique autour de l'idée que l'art peut faire partie de l'environnement quotidien des élèves, et invite

régulièrement des artistes à élaborer une création dans l'enceinte de l'établissement. La question du processus artistique est au centre de ce dispositif. En 2020, plus de 30 artistes ont déjà participé à ce projet, dont de nombreuses célébrités du Street art : Jérôme Mesnager, The Sheepest, Rero...

Dans le même quartier, l'amicale laïque du Crêt-de-Roc, sur une proposition du collectif 171 Canons⁴, a invité l'artiste Bulbe, connu pour ses dessins géométriques, à réaliser une fresque participative sur le mur-pignon du bâtiment. Cette démarche témoigne de la place du Street art comme mode d'expression ancré dans la ville et de la capacité de ce mouvement à permettre l'identification d'un lieu.

⁴ 171 Canons se définit comme un «Collectif de travailleurs du graphisme». Il est hébergé à l'amicale laïque du Crêt-de-Roc.



1. Murs de la Cartonnerie, rue Étienne-Boisson, Saint-Étienne

2. L'homme en blanc, Jérôme Mesnager, école des Frères-Chappe, Saint-Étienne

3. Cour de l'école des Frères-Chappe

4. Bulbe, rue Voltaire, Saint-Étienne



UN ART PUBLIC ?

S'il est né d'une volonté de s'opposer à l'ordre établi, le Street art est aujourd'hui mobilisé par les pouvoirs publics. Associé à la jeunesse, dénué d'une image élitiste et synonyme de nouveauté, il est un moyen pour certaines collectivités de s'adresser différemment aux citoyens. Ainsi, en 2016, pour célébrer l'inscription du Site Le Corbusier sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, la Ville de Firminy invite six *street artists*⁵ à produire des œuvres et à interagir avec les publics.

Pour d'autres villes, le Street art peut constituer un des leviers de requalification du territoire. C'est le cas à Saint-Chamond où, depuis 2016, une importante mission de commandes publiques a été mise en place. Avec l'appui d'Ella & Pitr⁶, la Ville a invité quatre artistes internationaux⁷ à créer une « couture artistique » dans l'espace urbain, dans un souci de pluralité des mouvances du Street art. Le tissu associatif culturel, est également

intégré à ce processus créatif et évolutif ouvert à toutes les formes d'expressions artistiques développées « dans » et « avec » l'espace urbain. En atteste le mur de céramiques de l'association Arte Diem⁸, qui fait écho à l'œuvre de Mademoiselle Maurice à l'école des Frères-Chappe. De même, l'identité du quartier de Fonsala est renouvelée *via* l'inscription de nuages de mots et de couleurs sur les façades, réalisée par le collectif d'artistes « Au pied de la lettre » avec la participation des habitants et des associations. Au gré des mutations, ces différents murs offrent une nouvelle lecture de la ville en proposant une transition entre passé et avenir.

Avec le festival SAFIR, la Ville de Roche-la-Molière a, quant à elle, donné au Street art une place centrale dans sa dynamique culturelle. Liant événement festif et démarche de renouvellement sur le long terme, le Street Art Festival In Roche-la-Molière (SAFIR) connaît sa première édition en 2015. Le concept est aussi simple qu'audacieux : chaque année, plusieurs murs sont mis à disposition de *street artists*, choisis pour leur recherche plastique ou leur univers artistique. Ils ont alors carte

blanche pour réaliser leur œuvre. Depuis 2020, plus de 25 murs ont été réalisés par des artistes locaux, nationaux et internationaux. La liberté totale de production des artistes génère un ensemble d'œuvres plurielles, où les engagements politiques de certains se font manifestes. Au regard de la surface des murs dévolus (façades d'immeubles notamment), la peinture murale est le *medium* privilégié. Toutefois, d'autres supports peuvent être investis, à l'image des passages piétons détournés par Oak Oak. Souhaitant cultiver la diversité du Street art, chaque édition du festival veille à présenter des artistes aux esthétiques variées⁹. Humour, poésie, mémoire du passé..., chaque mur dévoile une facette de ce mouvement, en même temps qu'il participe au renouvellement de l'image de la ville et à l'ancrage de la culture dans son identité.

5 Fernando Davila, Jakè, Kalouf, Romain Minotti, Jean-Marc Navello et Ted Nomad

6 Ce duo d'artistes a réalisé en 2017 une fresque monumentale sur le mur du barrage du Pinay à Saint-Chamond.

7 Amparrito, Graphic Surgery, MP5 et Poter

8 Association pratiquant la céramique, basée à Saint-Chamond

9 La Ville de Roche-la-Molière a réalisé une brochure recensant toutes les œuvres peintes dans la ville accompagnées d'une notice consacrée aux artistes.

1. Mur peint, collectif « Au pied de la lettre », quartier Fonsala, Saint-Chamond, 2018

2. Création en cours L'enlèvement d'Europe, MP5, rue du Président-Wilson, Saint-Chamond, 2016

3. 1 500 fleurs de céramique, Arte Diem, Grande-Rue, Saint-Chamond, 2017

4. On the road, Oak Oak, place Jean-Jaurès, Roche-la-Molière, 2018

PARCOURS DANS LA MÉTROPOLE

À ROCHE-LA-MOLIÈRE

1. YANDY GRAFFER

◆ 6 RUE DE TROUSSIEUX

Invité comme parrain de l'édition 2019 du festival SAFIR, Yandy Graffer réalise une fresque caractéristique de son style où la culture du graffiti se mêle à la tradition picturale péruvienne. Formé à l'École des Beaux-arts de Lima, l'artiste vit aujourd'hui à Lyon. Avec bombes et pinceaux, il réalise dans un premier temps les fonds de couleurs et peint ensuite les lignes et contours. Espiègle, l'artiste fait apparaître un visage sur un genou, sur une écorce de citron... Ses lignes, emblématiques de son œuvre, donnent un aspect mouvant à ses compositions. La nature et l'environnement marin y sont des thèmes récurrents.

Yandy Graffer a commencé sa pratique du graffiti en 2007. Au-delà d'importantes fresques murales comme celle de Roche-la-Molière, il travaille également sur toile ou sur des supports plus inattendus comme des chaussures.





2. FERNANDO DAVILA

◆ PARKING ROYAL

Fernando Davila est actif en tant qu'artiste et promoteur de l'art urbain depuis plusieurs dizaines d'années. Commissaire de la première exposition de Street art pour l'événement Art dans la ville à Saint-Étienne en 2002, il est aussi l'un des initiateurs du festival SAFIR de Roche-la-Molière. Il pense cet événement comme un moyen de rendre accessible la culture à toutes et tous.

Dès 1994, Fernando Davila utilise le feutre pour peindre, technique très largement employée par les *street artists*. Refusant de se voir enfermé dans une esthétique limitative, influencé par le mouvement de la figuration libre, il produit des œuvres colorées et rythmées, où les contours marqués apportent des contrastes forts. Collaborant avec de grands groupes comme Chanel ou pour la réalisation d'œuvres d'intérieur, Fernando Davila ne travaille plus aujourd'hui directement à même le mur. Il crée d'abord sur une toile, qui est ensuite imprimée en grand format sur bâche et installée dans l'espace public.

3. LADY M

◆ ROND-POINT DE LA RUE BLAISE-PASCAL

Les formes géométriques de Lady M construisent un nouvel espace : le mur plat prend des allures de cosmos avec des effets d'optique et donne la sensation de rotations ou de jaillissements. Après plus de dix ans d'expérience de réalisation de décors à l'Opéra de Paris, Lady M maîtrise parfaitement la peinture et ses effets de matière. Elle développe depuis 2015 un travail personnel constitué de toiles, sculptures et nombreuses fresques murales. Le grand format est toujours de mise. Les œuvres de Lady M sont non-figuratives et composent un nouveau monde visuel et sensible. Elle apprécie de travailler dans la solitude de l'atelier mais réalise aussi beaucoup d'œuvres en extérieur à la bombe et au pinceau.

1. Fernando Davila,
2020

2. Lady M, 2018





1. Pansement de trottoir, Ememem

2. Miss.Tic

À SAINT-ÉTIENNE

4. EMEMEM

◆ RUE DES FRÈRES-CHAPPE

Depuis 2006, Ememem réalise ce qu'il nomme des « pansements de rue », en toute illégalité ou sur invitation. Basé à Lyon, son terrain de jeu est international. Il répare nids de poule et autres trous sur les trottoirs en y posant des carreaux de céramique ou de mosaïque colorées, et ouvre ainsi une brèche vers le merveilleux. Sortant de l'univers domestique, le carrelage scellé dans le bitume lui donne en effet, par son caractère inattendu, une dimension poétique. En référence à la forme de flaque de ses œuvres, Ememem a, non sans humour, baptisé sa pratique « flacking ». Invité par l'école des Frères-Chappe, il a réalisé en parallèle deux pièces dans les rues de Saint-Étienne, à vous de découvrir où se situe la seconde...

5. MISS.TIC

◆ 1 RUE ÉLISE-GERVAIS

Pionnière du Street art français, Miss.Tic se fait connaître dès 1985 dans les rues de Paris. Elle ne souhaite pourtant pas être cantonnée au qualificatif d'artiste de rue. Poète et plasticienne, elle réalise des pochoirs représentant des femmes aux postures aguicheuses ou évocatrices, accompagnées de phrases mordantes : « Femme qu'on diffame », « Je ne croyais à rien mais je n'y crois plus »... Réalisant initialement des autoportraits, elle emprunte aujourd'hui ces figures féminines à des magazines.

Son œuvre est présente dans les rues, musées et galeries mais aussi dans le *Petit Larousse*, pour lequel elle a réalisé des illustrations en 2010, ou encore au cinéma avec l'affiche de *La Femme coupée en deux* de Claude Chabrol. En 2014, invitée pour une exposition à la galerie Berthéas, Miss.Tic réalise une dizaine de pochoirs dans les rues de Saint-Étienne, dont certains sont encore visibles aujourd'hui.





1



2



3

6. M. CHAT

◆ ANGLE DE LA RUE DES FOSSÉS
ET DE LA RUE DE LA VILLE

Ce chat jaune souriant de toutes ses dents est apparu pour la première fois à Orléans en 1997. Il est aujourd'hui visible sur les murs et les toits d'immeubles du monde entier. Après quelques années à œuvrer en secret, son auteur, M. Chat, s'est fait connaître du grand public en 2004 avec le documentaire *Chats perchés* de Chris Marker, dans lequel ses chats constituent le fil conducteur du film. Pour l'avant-première au Centre Pompidou, M. Chat est invité à réaliser, sur le parvis, une pièce monumentale : un félin ailé de 30 mètres sur 50. Ce type de collaboration performative entre Street art et institution culturelle s'est, depuis, largement répandu.

1. M. Chat

2. *Streetocéros*,
Brusk, le M.U.R., 2016

3. *Le plan sur la
gommette*,
Ella & Pitir, 2020

7. LE M.U.R.

◆ 2 RUE DU FRÈRE-MARAS

Et si nos espaces urbains donnaient plus de place à l'art ? Ce mur se définit par ses trois lettres comme *Modulable, Urbain et Réactif* et propose « un collage par mois pour la santé publique ». D'une dimension de 3 mètres sur 8, il s'apparente à un panneau d'affichage publicitaire. Mais plutôt que de la réclame, il accueille, chaque premier samedi du mois, le collage d'un artiste. À l'image des œuvres exposées dans les musées, un cartel précise le titre et l'auteur de l'œuvre placardée.

Le concept de M.U.R. est né autour de l'artiste Jean Faucheur à Paris en 2003. À ce jour, il s'est décliné dans près d'une vingtaine de villes de France. À Saint-Étienne, l'association qui gère cet espace, initiée par Ella & Pitir en 2013, invite artistes émergents et créateurs confirmés de l'art contemporain et de l'illustration, mais aussi beaucoup de *street artists*. Le M.U.R. se fait ainsi l'écho de l'actualité artistique locale.

En 2016, Brusk occupe l'espace avec son œuvre *Streetocéros*. Artiste formé à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, son style se caractérise par sa maîtrise du trait et de la couleur, qu'il aime traiter comme d'épaisses coulures. Ici, la figure du rhinocéros est d'abord collée sur la partie gauche du support, puis l'artiste graffe directement sur le collage et occupe l'autre moitié de l'espace avec un imposant lettrage de son nom, qui semble entrer en confrontation avec l'animal. La mention « DMV » collée sur son crâne rappelle l'appartenance de l'artiste au *crew* Da Mental Vaporz.

8. ELLA & PITIR

◆ LA ROTONDE - 158 COURS FAURIEL

En 2020, à l'occasion de son vingtième anniversaire, le CCSTI la Rotonde¹⁰ invite Ella & Pitir à réaliser une œuvre sur son bâtiment, connu pour sa forme circulaire atypique. Déjouant la saturation des villes par les images, le duo d'artistes stéphanois fait le choix du gigantisme qui s'avère pourtant invisible depuis la rue : sur le toit rond de la Rotonde, ils peignent le visage d'un géant qui, l'air ébahi, tente de faire la mise au point sur le ciel avec ses mains. Le titre de l'œuvre, *Le plan sur la gommette*, rappelle avec humour l'activité de médiation scientifique de la Rotonde, qui affiche son ambition de faire vivre à ses publics « une aventure décomplexée baignée de curiosité »¹¹.

Avec cette œuvre, Ella & Pitir poursuivent leur travail de représentation de corps humains dans toutes leurs différences, avec malice et générosité pour les publics.

¹⁰ Centre de culture scientifique, technique et industrielle de l'École des Mines de Saint-Étienne

¹¹ Source : www.larotonde-sciences.com, site consulté le 23 mars 2020



1. Graphic Surgery, 2016

2. L'acier Libéré,
Ampparito, 2017

À SAINT-CHAMOND

9. AMPPARITO

◆ 1 RUE DE LA FENDERIE

Réalisée avec une grande finesse, cette épingle à nourrice semble, hormis sa taille démesurée, en tout point réelle. Au premier regard, cette peinture s'apparente davantage au trompe-l'œil mural qu'au Street art. Pourtant, la volonté d'Ampparito n'est pas tant de prouver son savoir-faire pictural que de jouer avec les habitudes et de provoquer un sentiment d'étrangeté. Portant le titre *l'acier libéré*, cette œuvre rappellera à certains le passé du quartier, où de nombreuses étudiantes infirmières utilisaient cet accessoire de travail, tandis que d'autres remarqueront le défaut de l'objet tel qu'il est représenté.

Depuis une dizaine d'années, cet artiste madrilène sillonne les rues et propose une réflexion sur les symboles et objets qui nous entourent. Parallèlement à ses gigantesques peintures hyper-réalistes, Ampparito réalise des installations et sculptures. Il cherche sans cesse à étonner les passants sans abasourdir, et propose ainsi des équivoques où ce qui est représenté va au-delà de ce qui se voit.

10. GRAPHIC SURGERY

◆ ROUTE DE LYON

Erris Huigens et Gysbert Zijlstra, qui composent le duo Graphic Surgery, vivent à Amsterdam. Ils créent leurs œuvres à partir de photographies de paysages industriels qu'ils découpent, zooment et retravaillent jusqu'à atteindre une forme graphique épurée. D'une représentation du réel, ils aboutissent ainsi à des formes non-figuratives. Les détails d'une grue (récurrente dans leur travail) ou d'un échafaudage deviennent alors des motifs picturaux. On ne discerne pas la main des artistes, ils procèdent de façon mécanique, en lignes et angles droits. Leur palette chromatique est très restreinte – gris, blancs et noirs –, focalisant le regard sur les formes droites et leur répétition.

Le nom Graphic Surgery se réfère à la pratique de ces deux artistes : ils opèrent une « chirurgie graphique » de la ville, en prélevant des détails qu'ils réimplantent dans d'autres espaces, dans l'objectif de dévoiler l'esthétique géométrique des villes et des espaces en chantier. Leur approche artistique entre ainsi en résonance avec les chantiers urbains menés à Saint-Chamond.





À SORBIERS

11. OAK OAK

◆ ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE BARTHÉLÉMY-MAGAND,
PLACE DU 8 MAI 1945

Oak Oak joue des défauts de la rue, sur lesquelles il intervient malicieusement afin de rendre vivants des détails urbains. Cette démarche a débuté en 2006 avec une bouche à incendie, à laquelle il avait ajouté deux yeux. Demiurge des trottoirs, il réécrit l'histoire des lieux du quotidien : une façade brûlée devient l'œuvre d'un petit dragon rouge, une barrière tordue la conséquence d'un coup de pied de ninja... Nombre de ses références sont empruntées à la culture geek et à la culture populaire. L'humour et l'effet de surprise sont toujours de mise, même pour ses œuvres plus engagées ayant trait à l'écologie ou à la défense de la cause animale. Avant d'agir, Oak Oak prend des photographies des éléments inspirants qu'il rencontre au gré de ses marches.

Il revient ensuite sur les lieux pour réaliser son intervention.

Pour l'école Magand, autour d'un projet pédagogique fédérant les enseignants, il s'est adapté au contexte particulier d'une école. Les superpositions architecturales d'une cour de récréation (composée d'un préau, de colonnes et autres éléments) lui ont permis de réaliser cette anamorphose, en s'appuyant sur le travail d'élèves.

1. Anamorphose de papillon, Oak Oak, 2019

POUR ALLER PLUS LOIN

Les rues de Saint-Étienne, Roche-la-Molière et Saint-Chamond recèlent de multiples œuvres aussi variées qu'inattendues et souvent éphémères. Pour les découvrir, rendez-vous sur place pour une promenade urbaine...

BIBLIOGRAPHIE

Références disponibles sur le réseau de lecture publique de Saint-Étienne mediatheques.saint-etienne.fr

Jérôme Catz, *Street art*, Flammarion, 2013

Centre des monuments nationaux, *Sur les murs. Histoire(s) de graffitis*, Éditions du Patrimoine, Paris, 2018

Dominique Decobecq, Ariane Pasco, *Street art*, Fleurus, 2019

Christophe Genin, *Le street art au tournant : reconnaissances d'un genre*, Les Impressions nouvelles, 2013

Mélanie Gentil, *Art urbain*, Éditions Palette, 2014

Stéphanie Lemoine, *L'art urbain : du graffiti au street art*, Gallimard, 2012

Carlo McCormick, *Trespass : une histoire de l'art urbain illicite*, Taschen, 2010

Anna Waclawek, *Street art et graffiti*, Thames & Hudson, 2012

... et de nombreux articles référencés sur le site du Ministère de la Culture, pages « Art Plastiques - Art urbain ».

Quelques références sitographiques de street artists

davila-fernando.com

lady-m-art.com

ememem-flacking.net

missticinparis.com

monsieurchat.fr

le-mur-st-etienne.tumblr.com

ellapitr.com

ampparito.com

graphicsurgery.nl

oakoak.fr

et aussi sur les Instagram de



[Bulbe_Bulbe](https://www.instagram.com/Bulbe_Bulbe)

[macaymacaroni](https://www.instagram.com/macaymacaroni)

[#jeromemesnager](https://www.instagram.com/#jeromemesnager)

[petitepoissone](https://www.instagram.com/petitepoissone)

CARTOGRAPHIE

À ROCHE-LAMOLIÈRE

- 1 **Yandy Graffer**
6 rue de Troussieux
- 2 **Fernando Davila**
Parking Royal
- 3 **Lady M**
Rond-point de la rue Blaise-Pascal

À SAINT-ÉTIENNE

- 4 **Ememem**
Rue des Frères-Chappe
- 5 **Miss.Tic**
1 rue Élise-Gervais
- 6 **M. Chat**
Angle de la rue des Fossés et de la rue de la Ville
- 7 **Le M.U.R.**
2 rue du Frère-Maras
- 8 **Ella & Pitr**
La Rotonde - 158 cours Fauriel

À SAINT-CHAMOND

- 9 **Ampparito**
1 rue de la Fenderie
- 10 **Graphic Surgery**
Route de Lyon

À SORBIERS

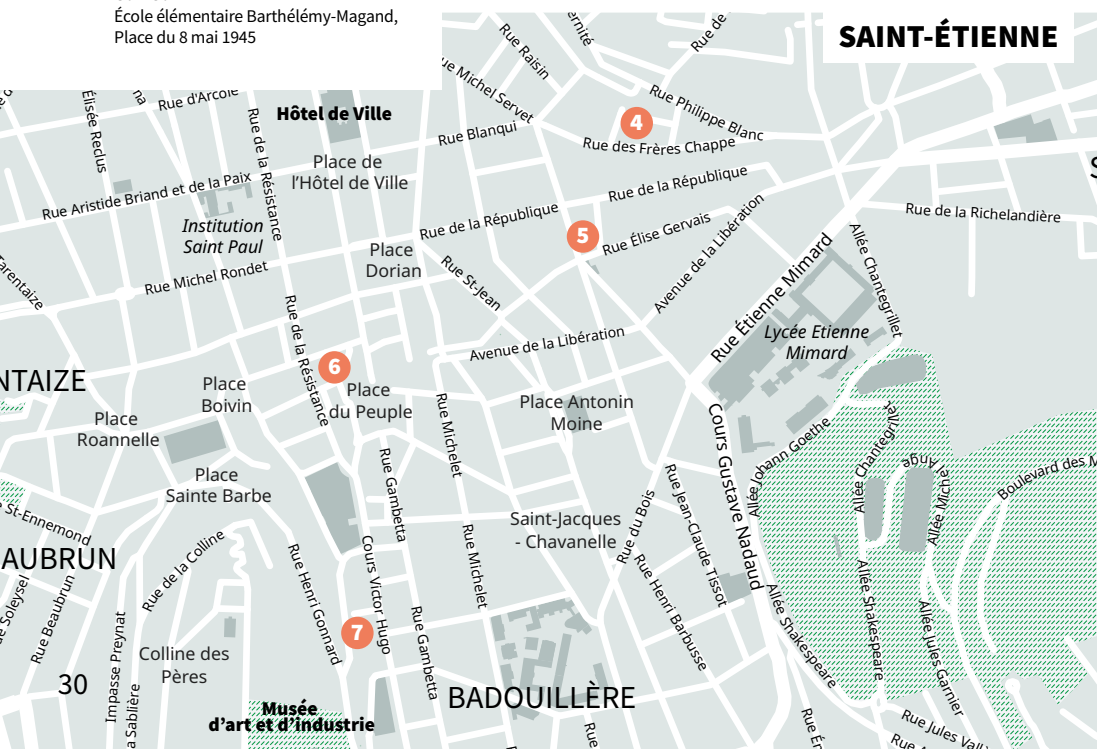
- 11 **Oak Oak**
École élémentaire Barthélémy-Magand,
Place du 8 mai 1945



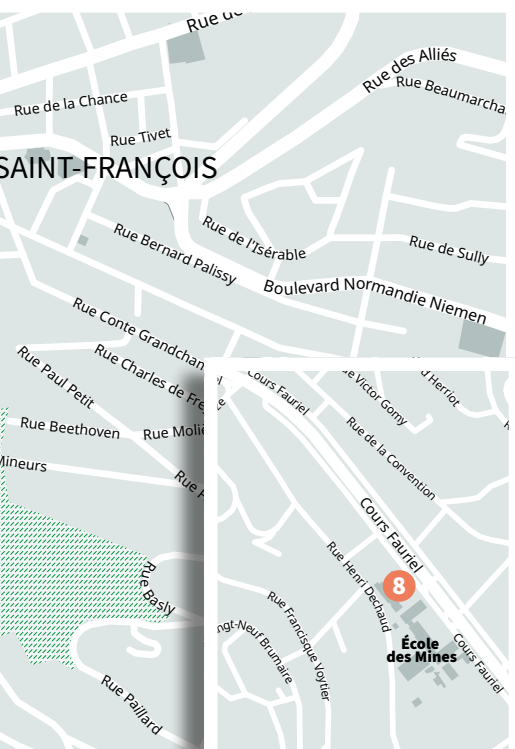
ROCHE-LA-MOLIÈRE



SAINT-CHAMOND



SAINT-ÉTIENNE



SAINT-FRANÇOIS



SORBIERS

**Laissez-vous conter
Saint-Étienne, Ville d'art
et d'histoire, en compagnie d'un
guide-conférencier agréé par le
Ministère de la Culture**

Le médiateur culturel
ou le guide vous accueille.
Il connaît toutes les facettes
de Saint-Étienne et vous donne
des clefs de lecture pour
comprendre l'échelle d'une place,
le développement de la ville
au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute.
N'hésitez pas à lui poser vos
questions.

**Saint-Étienne - Ville d'art
et d'histoire**

Le service propose toute
l'année des animations pour les
individuels et pour les scolaires.
Il se tient à votre disposition pour
tout projet éducatif et culturel.

Si vous êtes en groupe

Des visites vous sont proposées
toute l'année. Des brochures
spécifiques peuvent également
vous être envoyées. Réservations
et demandes auprès de
Saint-Étienne Tourisme.

**Cet ouvrage fait partie des actions de préfigurations entreprises dans le cadre
de la labellisation en Pays d'art et d'histoire de Saint-Étienne Métropole.**

**Direction des Affaires culturelles
Service Ville d'art et d'histoire
Service des publics**

04 77 48 76 27
www.art-histoire.saint-etienne.fr
http://vpah-rhone-alpes.fr

Saint-Étienne Tourisme

16 avenue de la Libération
04 77 49 39 00
www.saint-etienne-hors-cadre.fr
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

**Direction de l'Animation
et de la Culture**

1 place de l'Hôtel-Dieu
42400 Saint-Chamond
04 77 31 04 41
culture@saint-chamond.fr

Ville de Roche-la-Molière

2 rue Gambetta
42230 Roche-la-Molière
04 77 90 77 00

**Saint-Étienne appartient
au réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de
la Communication, direction de
l'Architecture et du Patrimoine,
attribue l'appellation Villes
et Pays d'art et d'histoire aux
collectivités locales qui animent
leur patrimoine. Il garantit
la compétence des guides-
conférenciers et des animateurs
du patrimoine ainsi que la qualité
de leurs actions. Des vestiges
antiques à l'architecture du XX^e
siècle, les villes et pays mettent
en scène le patrimoine dans sa
diversité. Aujourd'hui, un réseau
de **202** villes et pays vous offre son
savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les « Pays d'art et d'histoire »

Les Pays d'art et d'histoire
Beaujolais, Billon-Saint-Dier
d'Auvergne, Dombes-Saône
Vallée, Évian-Vallée d'Abondance,
Forez, Haut-Allier, Hautes vallées
de Savoie, Issoire-Val d'Allier sud,
Le Puy-en-Velay, Riom, Saint-Flour,
Valence-Romans-Sud-Rhône-Alpes,
Vivaraïs méridional, Pays voironnais.

Les « Villes d'art et d'histoire »

Aix-les-Bains, Albertville, Annecy,
Chambéry, Grenoble, Moulins,
Vienne.

